

**DICTIONNAIRES IGBO BILINGUES.
HISTORIQUE ET RAPPORT
SUR L'ETAT ACTUEL DES TRAVAUX**

Françoise PARENT-UGOCHUKWU

*University of Central Lancashire, Preston, UK
f.parent-ugochukwu@uclan.ac.uk*

Résumé : L'Igbo est, on le sait, l'une des trois langues nigérianes les plus importantes par le nombre de leurs locuteurs, reconnues et enseignées sur le plan national. Après le Nsibidi, système graphique, et le système syllabique de Nwagu Aneke, découverts respectivement dans le sud du pays igbo et à Umuleri dans la vallée de l'Anambra, l'arrivée des missionnaires SMA, spiritains de la CMS à la fin du dix-neuvième siècle, amena la mise par écrit de l'Igbo en caractères romains. De la même époque datent les premières compilations, les premiers lexiques et dictionnaires bilingues destinés à l'usage des missionnaires, commerçants et administrateurs coloniaux sur le terrain. Après avoir rappelé l'historique de ces publications, cette étude brosse un tableau des principales difficultés rencontrées dans la traduction de l'Igbo. Elle présente enfin l'état actuel des travaux menés au sein de l'IFRA et en passe d'aboutir au premier dictionnaire igbo-français.

Key-words : Nigéria, Igbo, dictionary, lexique, spiritains, Ganot, Zappa, Williamson, Ogbalu, Emenanjo, Anambra

L'Igbo (anciennement écrit "Ibo") est, on le sait l'une des trois langues nigérianes les plus importantes par le nombre de leurs locuteurs. Parlé, selon les dernières statistiques, par 16,6% de la population, il est la langue des Etats d'Enugu, Abakaliki, Anambra, Abia, Imo, et l'une des langues des Etats des Rivières et du Delta. Il est aussi parlé par une très importante diaspora à travers le monde - aux USA en particulier.

Les premières traces d'écriture de la langue, découvertes dans l'Etat d'Akwa Ibom, sont anciennes. Il s'agit là d'un système combinant pictogrammes et idéogrammes, le Nsibidi. Le premier groupe de signes connu l'a été grâce à la publication qu'en a faite T.D.Maxwell, commissaire de district, en 1905. L'ouvrage de Talbot, **In the shadows of the bush**, publié en 1926, confirme l'usage de cette graphie pour la notation de la littérature orale mais aussi des textes légaux et messages divers, comme le décrit Ogbu Kalu dans son ouvrage sur l'écriture dans l'Afrique précoloniale publié en 1980. Système de communication multimédia pouvant être parlé, écrit, mimé, dansé ou tambouriné, à la fois langage de signes et code télégraphique, le Nsibidi, resté à l'état empirique, ne s'est pas développé. Il était proche d'un autre système d'écriture, tracé avec l'uri¹ sur le corps et sur les murs et dont les motifs couvrent tous les aspects de l'expérience humaine. Ces signes semblent être à l'origine du script uri-ala Ngwa (de la région d'Aba), de l'écriture connue sous le nom d'"*akwukwo-mmuo*" ("le script des Esprits") à Okigwi et du système graphique d'Aniocha tel qu'il a été observé par Northcote Thomas.

Dès 1777, des Vocabulaires de la langue avaient été publiés. Mais c'est dans la dernière décennie du dix-neuvième siècle et dans les trente premières années du nôtre que l'Igbo se développe vraiment, sous l'impulsion de ce qu'on a appelé "le labeur linguistique" des missionnaires, anglais de la CMS, spiritains et SMA français. Les premiers travaux, menés parallèlement sur les trois langues majoritaires, le Hausa, le Yoruba et l'Igbo, aboutissent tout d'abord à la publication du **Vocabulary of the Ibo language** de Schön - à qui l'on attribue la mise par écrit de la langue - en 1843. Cet ouvrage sera suivi des traductions des Evangiles de Matthieu, Marc et Luc par le Rev. J. Taylor, publiés respectivement en 1860 et 1864, et de la grammaire igbo de Schön sortie de presse en 1861. En 1882 paraît à Londres le **Vocabulary of the Ibo language** de Crowther, révision du travail de Schön, et en 1892 la grammaire élémentaire de Spencer.

Les auteurs de ces différents ouvrages avaient un handicap majeur : aucun n'avait vécu longtemps en pays igbo, aucun ne parlait couramment la langue à l'origine. Schön, éminent philologue, reconnaissait en 1841 avoir utilisé "des matériaux fournis par le Rev.J.C.Taylor", notes qu'il jugeait personnellement "n'être que d'un niveau élémentaire". Reconnaisant, en outre, que "de nombreux points (étaient) restés incertains", Schön avait cependant décidé de publier le tout, "compte tenu de l'importance d'un début et considérant cette publication comme le meilleur moyen de conduire à de nouvelles enquêtes"(Schön, préface à **Grammatical elements of the ibo language**, 1861). Son ouvrage ne sera malheureusement repris que plus de trente ans plus tard.

Pendant que, depuis la Sierra Leone, s'organisaient les missions de la CMS vers le pays igbo, les missions catholiques françaises partaient, elles, du Libéria, et, le 5 décembre 1885, les spiritains Lutz et Horne s'établissent à Onitsha, ville commerçante au bord du Niger, où l'évêque yoruba Samuel Ajayi Crowther avait établi une mission de la CMS dès 1857. A partir de 1888, les Pères Poirier et Zappa vivent les débuts de la SMA chez les Igbo de l'Ouest à Asaba, autre port commerçant situé juste en face d'Onitsha sur l'autre rive du fleuve. Aimé Ganot, venu remplacer Lutz en 1894, est considéré comme le premier français à Onitsha. Il se met aussitôt au travail et en 1899, c'est la publication du premier ouvrage en

¹ *Randia malleifera* Benth. et Hook.f. ou *R.maculata* DC

français sur la langue igbo : la **Grammaire ibo**. Dans la préface de son ouvrage comme dans sa correspondance de l'époque, Ganot fait état des travaux antérieurs, dûs aux Anglicans, qu'il a pu consulter et auxquels il reproche leurs erreurs, leurs approximations et surtout leur méconnaissance de la langue. En 1900, son dictionnaire anglais-igbo-français est sous presse - il sortira en 1904. Ganot avait l'intention de le faire suivre d'un second volume, igbo-anglais-français, mais il devra quitter le Nigéria prématurément et le projet ne sera pas repris.

En dépit d'une impressionnante publicité, le dictionnaire de Ganot, qui ne comporte aucune phrase, aucun exemple, est tout au plus une compilation ayant pour but d'offrir au plus grand nombre de vocables un équivalent igbo. La préface du **Dictionary of Ibo language**, publication posthume du Rev.T.J.Dennis, sorti de presse en 1923, affirmera que

"rien n'avait été tenté pour aller au-delà de la compilation de vocabulaires et publier quelque chose qui ressemble à un dictionnaire, jusqu'aux environs de 1906, date à laquelle un dictionnaire ibo-anglais de 306 p. dactylographiées fut lancé grâce à la générosité de feu l'honorable L.E.Portman. En 1913, l'anthropologue du Gouvernement, M.Northcote Thomas, publia un dictionnaire Anglais-Ibo/ Ibo-Anglais en un volume."

L'Essai de dictionnaire français-ibo ou français-ika du Père Carlo Zappa, SMA, réalisé avec le concours du catéchiste Jacob Nwaokobia et publié à Lyon en 1907, couvre une aire géographique en partie différente puisqu'il se base essentiellement sur le dialecte parlé sur la rive ouest du Niger. Contrairement à l'ouvrage de Ganot, il ne fait pas de place à l'anglais, et il est donc normal qu'il ne soit pas cité dans la préface du dictionnaire de Dennis. Il est pourtant remarquablement bien construit. En dépit des hésitations du titre, il importe de souligner qu'il s'agit bien là d'un dictionnaire français-igbo, l'ika étant reconnu comme un dialecte igbo. Ce dictionnaire est le fruit du désir de Zappa, qui connaissait déjà l'italien, le français et l'anglais, d'étudier l'igbo. Il a donc emmené avec lui en France un certain nombre de catéchistes, qui s'y sont mis à l'étude du français, ce qui leur a ensuite permis, à leur retour, de le seconder dans la compilation du dictionnaire. Ce dernier comporte pour presque chaque mot une phrase-exemple, et parfois des explications concernant la culture. Il reconnaît le processus déjà entamé de l'igbonisation et se termine par une liste de 91 proverbes igbo avec leur traduction française.

Ganot, malade, rentre en France au cours de l'été 1902. Zappa meurt à Asaba le 30 janvier 1917. Ils seront remplacés par des pères irlandais. Avec eux se termine la contribution missionnaire française aux études igbo.

Ces études sont reprises, dès l'indépendance, par les universitaires igbo, auxquels s'est jointe Mme Kay Williamson. La guerre civile, qui paralyse leurs recherches pendant trois ans, contribue pourtant aux progrès de la langue puisqu'elle provoque le retour de nombreux chercheurs igbo dans leur région d'origine et permet le développement de l'Université du Nigéria, de son Institut d'Etudes Africaines et du département de linguistique et de langues nigérianes.

Le développement de la langue, dans un pays neuf resté anglophone et qui cherche à créer des liens avec l'extérieur, va cependant se heurter à de nombreuses difficultés tenant à la personnalité et à la culture igbo : fort individualisme et système politico-administratif basé sur une quasi-entière autonomie des localités, tradition de mobilité, d'exogamie, d'ouverture

sur l'extérieur et d'émigration, et préférence donnée aux langues permettant de communiquer hors de la zone linguistique. On progresse peu à peu vers un consensus permettant de dépasser les querelles de clochers pour aboutir dans les années 70 à un igbo standard, étudié aujourd'hui à tous les niveaux et s'appuyant sur des grammaires, des journaux et une importante littérature écrite en même temps qu'il est utilisé par les médias. L'Igbo a bénéficié, comme les autres langues nigériennes, du regain d'intérêt pour les cultures et les traditions du pays à la suite du FESTAC, festival des arts et cultures africains tenu à Lagos en 1977. Mais des difficultés subsistent : chaque zone dialectale garde jalousement ses différences, et on a même vu ces derniers temps des recueils de poésie publiés en dialectes; une forte rivalité continue d'opposer les zones d'Onitsha et d'Owerri, les Igbo de l'Anambra accusant ceux du sud d'avoir profité de la majorité acquise dans l'administration et la fonction publique pour annexer l'Igbo standard en ignorant le dialecte autrefois dominant et aujourd'hui encore utilisé par les commerçants comme véhicule de communication. La SPILC (Society for Promoting Igbo Language and Culture), mise en route et longtemps maintenue active par l'auteur populaire, F.C.Ogbalu, enseignant de son métier et imprimeur à ses heures de loisir, est morte avec son fondateur, ce qui a eu pour conséquence de replonger les Universités et les chercheurs igbo dans l'isolement en accentuant les différences entre le nord et le sud de la zone linguistique.

La recherche sur la langue igbo, d'abord guidée par Kay Williamson, est aujourd'hui menée, à l'intérieur du pays, par Nolue Emenanjo, originaire de la région d'Asaba, directeur de l'Institut National des Langues nigériennes (NINLAN) d'Aba et premier linguiste igbo. A l'étranger, les études igbo ont suivi la diaspora et tandis qu'elles suscitent très peu d'intérêt en Europe où cette langue n'est plus enseignée depuis quinze ans, elles se développent aux USA au rythme de l'immigration massive en provenance de l'Est du Nigéria. En France, quelques thèses de troisième cycle, notamment en linguistique comparative, ont contribué à maintenir, à Grenoble et à Paris en particulier, une ouverture encouragée par un rapprochement progressif entre les deux pays. Dans le cadre du resserrement des liens entre la France et le Nigéria ces dernières années, et suite à l'implantation de l'IFRA à Ibadan, l'Igbo a bénéficié de l'intérêt manifesté par la France à l'égard des trois langues nationales majoritaires - témoin la traduction du classique igbo **Omenuko** et le travail actuellement en cours et devant aboutir à un dictionnaire igbo-français avec lexique inverse. Depuis quelques années, un certain nombre de dictionnaires anglais-igbo ou igbo-anglais avaient vu le jour : il s'agissait d'ouvrages généralement faits à la hâte, se limitant à des listes de mots et témoignant davantage de la bonne volonté de leurs auteurs que de connaissances en la matière. Le travail entrepris, le premier à utiliser l'igbo standard comme base, a pris pour modèle l'**Igbo-English dictionary** publié par Mme Williamson à Benin-City en 1972, tout en s'en éloignant par plusieurs aspects fondamentaux : alors que le dictionnaire de Williamson est entièrement basé sur le dialecte d'Onitsha, celui de l'IFRA représente l'état actuel de l'Igbo standard, ce qui a eu pour effet d'inclure la lettre H, de transformer complètement les entrées sous la lettre L et de profondément modifier celles sous les lettres N et R. Le dictionnaire de Williamson classe les mots par racines, alors que pour celui en cours, il a été décidé, tenant compte du public visé (les français en visite au Nigéria et les Igbo de la diaspora en pays francophones), de classer les mots selon leur orthographe. Ce dictionnaire sera précédé d'une introduction faisant le point sur les recherches les plus récentes dans ce domaine.

Il reste à espérer qu'à l'heure où les départements d'igbo se développent aux Etats-Unis, l'Europe ne se prive pas de la richesse d'un héritage qu'elle avait pourtant découvert la première.

BIBLIOGRAPHIE SUCCINTE

- Azuonye C., The development of written igbo literature, in A.E.Afigbo edit., *Groundwork of Igbo history*, Lagos, Vista Books 1992 chap.27
- Ganot A., *English-Ibo & French dictionary*, Onitsha, Roman Catholic Mission 1904, 306 pp.
- Ganot A., *Grammaire ibo*, Onitsha/Paris, Niger Catholic Mission 1899, 209 pp.
- Hérault G. Les langues kwa, dans J.Perrot, *Les langues dans le monde ancien et moderne*, Paris, Edit. du CNRS 1981 chap.1
- Langues du Nigéria*, dans <http://www.sil.org/ethnologue/countries/NIGR.html>
- Ugochukwu F. *Les missions catholiques françaises et le développement des études igbo dans l'est du Nigéria*, étude dactylographiée, 19pp.
- Williamson K. *Igbo-English dictionary*, Benin-City, Ethiope Publish.Co.1972, lxx, 568pp.
- Zappa C. *Essai de dictionnaire français-ibo ou français-ika*, Lyon, Imprimerie Paquet 107, 274 pp.